



JACQUES CHARPY

Chartiste aux Archives de l'AOF

SALIOU M'BAYE

Directeur des Archives Nationales du Sénégal de 1977 à 2005

BENOÎT VAN REETH

Directeur des ANOM



DES ARCHIVES DE L'AOF *
AUX ARCHIVES NATIONALES DU SÉNÉGAL,
C'EST TOUT UN PAN DE L'HISTOIRE
PARTAGÉE DE L'AFRIQUE ET DE LA FRANCE
DONT LA MÉMOIRE EST CONSERVÉE À DAKAR

Ultramarines a rencontré ceux qui ont assuré la conservation et le catalogage de ces très riches documents dont ils ont enrichi le fonds, de l'archivistique coloniale aux projets de numérisation, en passant par la continuité après les indépendances.

Ainsi ces archivistes et conservateurs continuent-ils à préparer la communication des documents aux chercheurs de demain, pour nous permettre d'interroger ensemble notre passé commun.

La traversée du Niger
à Gothèye, décembre
1951, lors des tournées
à travers l'AOF :
le cuisinier, le chauffeur
et Jacques Charpy.

© Jacques Charpy

Entretien avec Jacques Charpy, chartiste aux archives de l'AOF¹

Quelles raisons et quelles circonstances vous ont conduit à Dakar, aux Archives de l'AOF ?

Quelques précisions sur l'historique des Archives de l'AOF permettront de comprendre les raisons de ma venue à Dakar. Créées à la demande du gouvernement français en 1913 par Claude Faure (1911-1920), passées en l'absence de conservateur sous l'autorité de la direction de l'Enseignement en 1930, les Archives du gouvernement général de l'AOF sont profondément revitalisées par André

“

J'arrive à Dakar le 7 septembre 1951 avec pour mission, bien précise, de rétablir un véritable service d'archives, indépendant de l'IFAN.”



Jacques Charpy dans son bureau au building du gouvernement général, avenue Roume à Dakar, 1957.

© Jacques Charpy

Villard (1936-1942) qui rétablit un service rattaché directement au gouverneur général et installe le dépôt (comprenant à la fois les archives et la bibliothèque) dans l'ancien hôtel de la circonscription de Dakar, partagé avec l'Institut Français d'Afrique Noire² dont il jette les premières bases avant l'arrivée en 1938 du nouveau secrétaire général Théodore Monod. En 1942 André Villard, en congé en métropole, ne pouvant regagner son poste, Théodore Monod fait rattacher les Archives à l'IFAN ; il annexe dans le même

temps les bâtiments des archives des colonies du groupe pour y implanter ses Centres IFAN. Des "méthodes nouvelles de classement" président alors à la réorganisation de la Bibliothèque et des Archives intégrées dans une nouvelle section dite de "documentation" de l'IFAN, et les archivistes des colonies formés à l'École William Ponty sous l'autorité d'André Villard sont sollicités pour des travaux étrangers aux Archives. De 1945 à 1948, Marguerite Verdat, chargée de la section "documentation" et donc des archives, se heurte au directeur de l'IFAN, Théodore Monod, à propos notamment du caractère administratif des archives et de la notion de fonds d'archives qu'elle défend contre la notion documentaire prônée par l'IFAN.

En 1948, une inspection en Afrique noire de Carlo Laroche, directeur des Archives du ministère de la France d'Outre-Mer, est à l'origine d'une nouvelle expansion archivistique française. Sortant de l'École des Chartes au printemps 1951, j'apprends qu'on recherche un candidat pour l'AOF. Charles Braibant, le directeur général des Archives de France, consent à me détacher de son administration et, après un stage de quelques mois rue Oudinot, j'arrive à Dakar le 7 septembre 1951 avec pour mission, bien précise, de rétablir un véritable service d'archives, indépendant de l'IFAN.

1 - AOF : Afrique occidentale française

2 - IFAN : Institut Français d'Afrique Noire